

Félicien Rops fasciné par le diable et le corps des femmes

Art Le musée Rops plonge dans le très sulfureux "Album du diable", jamais publié.

Le musée Rops, à Namur, propose une exposition inédite consacrée à *L'album du diable*, à la réputation sulfureuse, montrant "la beauté du mal". On y retrouve bien sûr *Pornocrates*, l'œuvre la plus populaire de Félicien Rops (1833-1898), avec la femme nue, les yeux bandés, conduite par un cochon.

L'exposition s'ouvre sur *La Tentation de saint Antoine* (1878) sujet classique dans l'histoire de l'art, en particulier chez Bosch et Bruegel. Mais Rops entend la décrire tout autrement comme il le dit: "C'est une version toute neuve de toute cette mythologie païenne si belle, et que personne n'a jamais osé faire. Le diable a ôté le Christ de la croix pour vexer saint Antoine et il y a collé à la place une femme nue. Saint Antoine, en proie aux désirs libidineux, se précipite à son prie-Dieu et recule, épouvanté. Le cochon derrière la croix est stupéfait."

À partir de ce dessin qui fait la couverture du catalogue, l'exposition à Namur explore divers thèmes chers à Rops: la présence du diable, l'animalité, le livre comme objet de perversion, les facétieux puttis (les petits anges des tableaux italiens qui envahissent les œuvres de Rops) et les squelettes.

Dans une autre version de *La Tentation de saint Antoine*, on voit le saint endormi dans les bras d'un cochon, symbole au XIX^e siècle de l'impureté et de la lubricité.

De nombreux dessins évoquent Satan, devenu même un bibliothécaire, car Rops associait la femme à la lecture sensuelle, au plaisir de toucher du papier. Une manière aussi pour Rops de se moquer des censeurs d'alors qui voulaient éloigner les femmes de la lecture romanesque. Antoine Wiertz aussi avait, vingt ans plus tôt, peint une femme nue, alanguie, lisant un roman qu'une main tentatrice avait déposé sur son lit.

Pantin du diable

Comme chez Ensor, Rops avait la passion du squelette et l'obsession de la mort. Il dessine *La Mort au bal masqué*, *Satan semant l'ivraie*, une

De nombreux dessins évoquent Satan, devenu même un bibliothécaire, car Félicien Rops associait la femme à la lecture sensuelle, au plaisir de toucher du papier.

Une manière aussi pour Rops de se moquer des censeurs d'alors qui voulaient éloigner les femmes de la lecture romanesque.

séductrice qui est la mort portant un masque de femme.

Dans la série initialement intitulée *Les Démoniaques*, et rebaptisée *Les Sataniques* (1882), Rops décrit comment il voit la possession de la femme par le diable. Un album diabolique qui illustre selon lui le pouvoir de la femme fatale. Pour Rops, le corps et le sexe de la femme restent diaboliques, dangereux. Il y voit la tentation, l'Antéchrist et manie volontiers l'image blasphématoire à l'égard de l'Église et de ses symboles. Merveilleux dessinateur et graveur, inventeur savoureux de scènes diabolico-érotiques, Rops semble n'avoir pas réglé ses comptes avec son éducation et avec l'Église.

En 1881, il annonce aussi avoir réalisé soixante-cinq dessins provocants pour cet *Album du diable* qui ne verra jamais le jour. Le musée avertit que "certaines œuvres pourraient choquer certains visiteurs". La plupart de ces œuvres montrées à Namur restaient méconnues.

On y voit la virtuosité des dessins de Rops et ses images volontiers provocantes, comme la femme mêlée amoureusement à une pieuvre (comme chez Hokusai) ou Jésus sur la croix, en érection, étranglant une femme nue, tentatrice. Dans un autoportrait, Rops se dessinait en "satanique".

En 2011, le musée Rops avait montré comment Rodin fut subjugué par les dessins et gravures de Rops, par leur liberté, leur audace, leur manière de bousculer les tabous et conventions pour chanter le corps des femmes et leur sensualité. Un témoin raconta que "ces embrassements fantastiques, ce mélange de nature et de rêve, ont tellement frappé Rodin qu'il m'a dit qu'il n'avait plus peur et que lui aussi allait faire des embrassements humains".

Rodin possédait un exemplaire des *Diaboliques* illustré par Rops et des gravures des *Sataniques* de Rops.

Comme l'écrivait alors l'écrivain et critique d'art français Joséphin Péladan (1858-1918), gourou extravagant et dandy, illuminé, mais à l'immense culture, à propos de l'univers de Rops: "L'homme pantin de la femme, la femme pantin du diable."



Détail de "Dans les coulisses" (1878-1881).